

Corrigé de dissertation

Sujet : « On ne peut transporter partout avec soi le cadavre de son père [...] Mais nos pieds ne se détachent qu'en vain du sol qui contient les morts. » Cette réflexion d'Apollinaire vous permet-elle de définir la modernité poétique ? Vous développerez votre argumentation en vous appuyant sur l'œuvre, les textes étudiés, ainsi que vos connaissances personnelles.

INTRODUCTION

[Accroche] Apollinaire est très souvent présenté comme un poète moderne rompant avec les différentes traditions des siècles passés et introduisant la vie moderne dans ses poèmes. [Citation] Pourtant s'il affirme qu'« on ne peut transporter partout avec soi le cadavre de son père », il écrit aussi que « nos pieds ne se détachent qu'en vain du sol qui contient les morts. » [Explicitation du sujet] S'il faut, pour être un créateur, s'émanciper de l'influence de ses prédécesseurs et ne surtout pas se contenter de reproduire ce qu'ils ont fait, il faut aussi savoir puiser dans le passé les éléments d'une poésie nouvelle. On est donc tenu de se demander si cet équilibre entre tradition et modernité suffit à définir la modernité poétique. [Annonce du plan] Nous verrons tout d'abord quelle dialectique s'opère entre modernité et tradition [I], puis nous chercherons à savoir comment cette alliance entre deux extrêmes peut fonder un lyrisme nouveau [II].

I. TRADITION OU MODERNITE ?

1. Les indices de la modernité

La modernité, c'est-à-dire ce qui pourrait rompre avec une certaine tradition, se manifeste au moins sous deux formes.

Tout d'abord les thèmes. Ils sont pris dans la réalité de ce monde moderne de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Apollinaire, dans *Alcools*, fait l'éloge de la « rue industrielle » et « Zone » commence par l'évocation de la Tour Eiffel. Emile Verhaeren, dans le recueil *Les villes tentaculaires* consacre un recueil au paysage industriel, notamment dans « Les usines ».

C'est aussi le travail sur le vers. Léopold Senghor choisit quant à lui un vers très long qui s'apparente au verset et l'absence de rimes. Apollinaire renonce dans l'ensemble du recueil à « l'ancien jeu des vers » et affirme une liberté totale. Le refus de la ponctuation qui proclame l'importance du rythme et crée notamment des ambiguïtés fécondes de lecture, le recours aux vers libres qui se traduit par l'hétérométrie, l'abandon de la rime et la dislocation de la strophe témoignent de la volonté de se débarrasser d'un héritage poétique, considéré comme un carcan. On retrouve aussi des vers hétérométriques chez Verhaeren.

2. Les indices de la tradition

Mais derrière ces indices d'une modernité revendiquée, on trouve aussi les traces d'une poésie plus traditionnelle.

Il suffit de regarder la composition du recueil d'Apollinaire pour s'apercevoir que la majorité des poèmes se présentent sous la forme de strophes régulières et que le poète utilise alexandrins, octosyllabes, décasyllabes et heptasyllabes.

Le poète puise ses références dans les temps anciens, qu'ils soient mythologiques (« Brasier »), bibliques (« Salomé »), médiévaux (« Merlin et la vieille femme ») ou tous confondus comme dans « La chanson du mal aimé » où se côtoient, entre autres, les références à Ulysse, à la Bible, et à la mythologie hindoue.

Baudelaire, quant à lui, reprend les formes fixes des poèmes traditionnels dans *les Fleurs du mal*, comme « A une passante » qui fait partie des nombreux sonnets du recueil.

De plus, les thèmes sont traditionnels : coup de foudre dans « A une passante », fuite du temps et éloge de l'automne chez Apollinaire, etc.

3. La coexistence de la tradition et de la modernité

La modernité ne signifie pas le refus total d'une poésie ancienne considérée comme dépassée. Au contraire, il s'agit d'un mariage subtil entre passé et présent.

« Je ne me suis jamais présenté comme destructeur mais comme bâtisseur. » Apollinaire, *Lettre à Billy*, 29 juillet 1918.

Ainsi Apollinaire écrit dans une lettre à sa marraine : « Pour ce qui est de la poésie libre dans *Alcools*, il ne peut y avoir aujourd'hui de lyrisme authentique sans la liberté complète au poète et même s'il écrit en vers réguliers, c'est la liberté qui le convie à ce sujet. Sans liberté il ne saurait y avoir de poésie. »

Cette liberté peut se manifester dans une utilisation plus prosaïque du vers régulier. Ainsi, dans « Lorelei » poème composé d'alexandrins en distiques, se glisse parfois un vers de 14 syllabes ou un vers de 17 syllabes. A l'inverse, un alexandrin peut se glisser dans une strophe en vers libres ; c'est le cas, par exemple, de ce vers de *La Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France* : « En ce temps-là, j'étais en mon adolescence ».

[Transition] Si le jeu entre tradition et modernité est bien un indice d'une modernité poétique, il ne suffit pas à définir cette modernité poétique du début du XX^e siècle. Il y faut aussi un souffle nouveau.

II. UN LYRISME NOUVEAU

1. « L'esprit nouveau »

Sans être véritablement ce qu'on appelle un chef de file, Apollinaire publie des textes théoriques sur la peinture (le cubisme) et tente de définir ce qu'il appelle « l'esprit nouveau » en poésie.

En 1917, Apollinaire écrit dans *L'Esprit nouveau et les poètes* que « La surprise est le grand ressort nouveau. C'est par la surprise, par la place importante qu'il fait à la surprise que l'esprit nouveau se distingue de tous les mouvements artistiques et littéraires qui l'ont précédé. »

Cette recherche de l'effet de surprise se manifeste, par exemple, dans « Chantre » constitué d'un monostiche au sens énigmatique (« Et l'unique cordeau des trompettes marines »), surprise d'autant plus forte que le poème est inséré entre deux poèmes plus longs et aux thématiques différentes.

Les jeux sur les mots (forme et sens), les calembours relèvent du même effet : « Le cuisinier plume les oies / Ah tombe neige / Tombe et que n'ai-je / Ma bien-aimée entre les bras » (« La blanche neige »).

On peut en outre constater que les poèmes foisonnent d'images insolites qui se superposent et se télescopent par l'absence de ponctuation (faisant penser au cubisme). Ainsi, dans « Zone », la tour Eiffel devient une « Bergère », gardien du « troupeau des ponts ». Ces associations métaphoriques semblent annoncer le surréalisme.

2. Un lyrisme visuel

Les calligrammes d'Apollinaire ne sont pas une simple fantaisie du poète, mais traduisent la recherche d'une nouvelle poésie visuelle.

En effet, toujours dans *L'Esprit nouveau et les poètes*, Apollinaire note que « Les artifices typographiques poussés très loin avec une grande audace ont l'avantage de faire naître un lyrisme visuel qui était presque inconnu avant notre époque. Ces artifices peuvent aller très loin encore et consommer la synthèse des arts, de la musique, de la peinture et de la littérature. »

Apollinaire et Cendrars introduisent des chiffres dans leurs vers : « il y a les livraisons à 25 centimes », « Pie X » (Apollinaire), ou même dans les titres des poèmes « 35° 57' latitude nord 15° 16' longitude ouest » (Cendrars).

Les poètes s'inspirent des collages des peintres cubistes : Cendrars, dans « Le Panama ou les aventures de mes sept oncles » insère un prospectus en anglais. Reverdy délaisse l'alignement systématique des vers sur la marge gauche et les organise de manière dynamique comme des lignes graphiques sur le blanc de la page.

3. Un lyrisme fondé sur un nouvel élan

Ce lyrisme nouveau prend son essor sur le quotidien, la recherche de soi, et une aspiration à la spiritualité.

Les poètes continuent à réhabiliter les objets du quotidien, les situations qui pourraient sembler insignifiantes ; comme au début de ce poème de Cendrars, justement intitulé « Menu fretin » : « Le ciel est d'un bleu cru / Le mur d'en face est d'un blanc cru / Le soleil cru me tape sur la tête. »

Le « je lyrique » est à la recherche de lui-même, comme on le voit dans de nombreux poèmes d'*Alcools* (« Zone » où on suit la déambulation du poète dans la ville ; ou encore dans ce vers de « Cortège » : « Je me disais Guillaume il est temps que tu viennes »).

Cette recherche de soi s'accompagne d'une aspiration à la spiritualité, à l'élévation, à un sens transcendant. Une telle aspiration se manifeste dans « Zone » (« La religion seule est restée toute neuve la religion »), mais aussi chez d'autres poètes comme Max Jacob ou Reverdy. L'ouvrage en prose poétique de Cendrars, *Le Lotissement du ciel*, relève de cette même fascination.

CONCLUSION

[Synthèse] Comme l'écrit Apollinaire dans sa lettre à Billy, la modernité poétique n'est pas œuvre de destruction, il s'agit plutôt de donner un nouveau souffle au monde ancien, d'en jouer librement afin d'inventer ce lyrisme nouveau où se rencontrent le rire, la surprise, la mélancolie, le trivial, le questionnement de soi et la spiritualité. [Ouverture] Un art du collage qui se rapproche du renouveau opéré par les peintres cubistes du début du siècle qui mêlent eux aussi dans leurs tableaux, lettres et images, et auquel André Breton rendra hommage. Robert Delaunay veut transposer la profusion des angles de vue qu'offre ce monument gigantesque et inédit qu'est la tour Eiffel. S'appuyant sur l'esthétique cubiste, il semble donc décomposer l'édifice, le faire éclater en fragments, juxtaposer des motifs géométriques et adopter des perspectives différentes qui le désarticulent. Ainsi, il réussit à le contenir dans les limites de la toile. Le peintre parlera de « période destructive » pour caractériser les œuvres de cette période, reposant sur un éclatement des formes dans une composition prismatique.